

l'œuvre. Que les dons en vin soient à l'ordre du jour comme les dons en charpie.

Une pièce de moins dans bien des caves y paraîtra peu, et en Italie, dans nos ambulances, dans nos hôpitaux, ce sera accueilli avec bonheur.

On lit dans le Journal de Villefranche :

Dimanche dernier, à six heures du soir, un négociant autrichien a acheté toutes les oranges de la marchande de la gare à Villefranche, et les a offertes aux militaires qui étaient dans un train spécial, regrettant, disait-il, que la marchande n'en eût pas davantage. — Il pria cette dame de les distribuer en son nom, expliquant que c'était en souvenir et par reconnaissance des bons soins que les Français donnaient à ses compatriotes blessés en Italie.

On lit dans le dernier numéro des Guêpes d'Alphonse Karr :

Il s'est organisé, à Nice, sous le patronage de madame la comtesse Musio, un atelier pour la charpie, où travaillent ensemble des femmes de toutes les classes de la société. L'autre jour, une vieille femme, très proprement vêtue, est venue apporter de longues bandes de toile. Quelqu'un s'avisant, par hasard, de lui demander d'où provenait cette toile. — Voilà, dit-elle, je n'ai de toile que celle de mes draps de lit, j'en ai coupé deux bandes ; en me ratotinant un peu, je dormirai encore assez bien, surtout en pensant que ce qui manque à mes draps soulage quelque pauvre blessé.

Une scène assez originale se passait ces jours derniers au bureau de l'état-civil de la mairie de Dieppe. Un brave homme venait faire la déclaration de la naissance de son fils ; l'employé lui demande quel nom il veut donner à son enfant : Magenta ! s'écrie celui-ci triomphalement. L'employé étonné refuse d'inscrire l'enfant sous ce nom, mais ne peut calmer la fureur patriotique de notre homme, qui, malgré le décret qu'on lui fait lire, persiste à appeler son fils Magenta ; et se promet d'en référer à l'Empereur, qui ne lui refusera pas ça, s'écrie-t-il en sortant du bureau de l'état-civil.

On a calculé que depuis l'invention de la crinoline, les fabricants ont produit plus de sept fois autant d'étoffes de femmes chaque année que les années précédentes, ce qui a fait désirer, dans l'intérêt de l'industrie, la continuation de cette mode renouvelée en partie du moyen-âge, où les dames ajoutaient encore à la largeur démesurée de leurs vêtements une queue traînante de plus de deux mètres de longueur.

On vient d'inventer en Angleterre un nouveau système pour la propulsion des navires. L'appareil se nomme velocinave ; il est destiné à faire marcher les bâtiments avec une vitesse de 20 ou 25 milles à l'heure, vitesse supérieure à celle des steamers à aubes anglais, à des voiliers américains et des steamers à hélice français. Au moyen de l'appareil, le navire roulera plutôt qu'il ne glissera sur les flots. — Le velocinave d'expérimentation est un cylindre terminé par deux cônes mis en révolution par le même axe. Ces cônes forment la proue et la poupe du navire. Le velocinave peut, dit-on, fonctionner sous l'eau. L'inventeur prétend que l'appareil s'appliquera facilement à tous les navires sans en modifier la forme.

On lit dans le Courrier des Etats-Unis : Franc-maçonnerie des Femmes. — Les femmes peuvent-elles garder un secret ? Cette question, agitée si souvent, même dans l'antiquité, attend encore sa solution. Cent mille fois déjà, on a vu des femmes ambitieuses de donner des preuves de leur discrétion, demander aux

hommes de leur confier un secret important ; mais de tous ceux qui ont eu la faiblesse de se laisser tenter, il n'y en a pas eu un seul qui ne regrette les vieux garçons — qui n'ait eu sujet de s'en repentir.

Aujourd'hui, des dames de Blisfeld, dans le Michigan, viennent, par leur conduite, de donner un nouvel élan à cette vieille controverse. Curieuses de ne pouvoir découvrir le secret des « Fils de Malte » de leur village, elles ont organisé, en revanche, une loge mystérieuse des « Filles de Malte ». C'est le tour des hommes de Blisfeld d'être intrigués. Que font-elles à leurs longues séances ? se demandent-ils tous, avec un sentiment de curiosité ou de crainte. Voilà bien des hommes ! ils plaisaient les femmes qui parlaient trop, et ils sont tourmentés auprès de celles qui savent se taire. Mais que ceux de Blisfeld se consolent : avant un mois, les « Filles de Malte » leur confieront elles-mêmes leur secret, pourvu qu'ils n'aient pas l'air de tenir beaucoup à l'apprendre.

LE PRINCE DE METTERNICH.

Depuis quelques jours, on parlait d'une grave maladie de M. de Metternich, dont nous apprenons la mort. Cet événement ramène l'attention sur ce personnage, qui n'a cessé, pendant sa longue carrière, d'être l'un des plus ardents ennemis de la France, de Napoléon I^{er} et de sa famille.

M. de Metternich était né à Coblenz le 15 mai 1773. Il était donc entré dans sa quatre-vingt-septième année. Il fit ses premières études à l'université de Strasbourg, et y eut pour condisciple Benjamin Constant. A vingt et un ans, il épousa la comtesse de Kaunitz, nièce et héritière du ministre de ce nom. Il a épousé trois femmes et survécu à toutes.

Après avoir été envoyé près de différents souverains, il fut chargé, en 1806, de représenter l'Autriche à la cour de Napoléon I^{er}. L'Empereur l'aimait, mais le traita sévèrement après la bataille de Wagram, lorsqu'il eut la preuve qu'il avait été joué. M. de Metternich fut reconduit aux frontières par la gendarmerie.

Fin, souple, délié, le diplomate parvint à reconquérir un peu de faveur à Schœnbrunn.

Il conçut l'idée du mariage de Napoléon avec Marie-Louise. Il n'avait qu'un seul but : obtenir et assurer l'empire fédératif, le protectorat de l'Autriche, la neutralité armée, le droit divin, l'irresponsabilité des rois, l'annihilation de toute initiative nationale et partout et toujours le statu quo absolu. Ce but il l'a cru l'atteindre par l'immobilité, mais les événements sont venus souvent lui donner de cruels démentis. En 1848, il fut obligé de fuir son pays.

Revenu à Vienne en 1851, ses conseils furent

encore écoutés, mis en action par ses élèves, à la tête desquels on place M. de Buol. On sait quel en est le résultat. Ils ont mis la France dans la nécessité de faire la guerre, et aujourd'hui le diplomate cauteleux, après tant de ruses, de cabales, a pu assister au spectacle des armées autrichiennes battues et repoussées dans les plaines de l'Italie, qu'il espérait avoir asservies pour toujours.

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.

Mercuriale du marché aux grains de Lille DU 22 JUIN 1859.

Table with 2 columns: Grain type and Price. Includes items like Blé blanc, Blé macaux, Prix extrême du blé blanc, etc.

Taxe de prix du pain dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Table with 2 columns: Bread type and Price per kilogram. Includes items like Pain de ménage, Pain de 2e qualité, Pain blanc, etc.

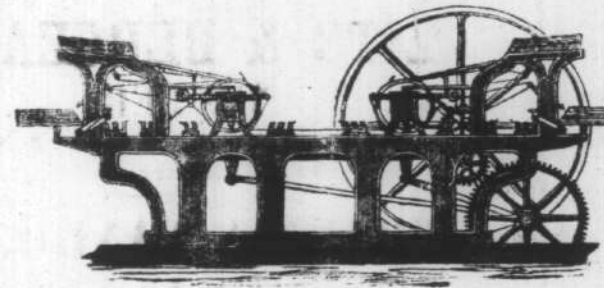
KARMESSÉS.

Dimanche 26 juin.

Baisieux, Bauvin, Faches, Gondcourt, Linselles, Lomme, Mons-en-Barœul, Mons-en-Pévèle, Salomé, Templeuve, Thumesnil.

Les Coffres-forts Gruson ont acquis une vogue justement méritée par les soins apportés à leur confection et surtout par la remarquable perfection d'un travail qui offre toute garantie. Aussi toutes les maisons importantes font achat d'un coffre-fort du système Gruson.

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES exécutées à la presse mécanique.



J. REBOUX IMPRIMEUR & LITHOGRAPHE 20, RUE NEUVE ROUBAIX.

Je ne puis le dire au juste, entre dix et onze heures. Que Votre Altesse juge elle-même : se faire ainsi le chevalier de toute...

Daniel s'avança et empêcha le jeune comte d'achever.

Pardonnez-moi de vous interrompre, lui dit-il. La dame dont il s'agit mérite votre respect.

Devant un défenseur tel que vous, je me tais, monsieur Daniel ; néanmoins je ne puis me rétracter en rien.

La princesse allait répliquer ; Daniel fit un geste comme pour la retenir.

Les assistants ne comprenaient point cette pantomime, et elle piquait vivement leur curiosité.

Un léger frisson parcourait les membres de la princesse Alexandrowa.

J'aurais désiré, dit enfin la princesse Sophie-Albertine, que l'on n'abordât point ce sujet. Mais, puisque le voilà sur le tapis, je raconterai à mon tour une petite aventure. La plupart des personnes présentes se rappellent sans doute que je leur ai parlé de quelques désagréments qui m'ont assailli le mois dernier, un soir que j'étais allée dans le quartier du Sud visiter un pauvre officier mourant ?

Oui, très bien.

Mais je n'ai pas raconté tous les détails ; je n'ai pas dit, par exemple, que je n'étais accompagnée que d'un page, et qu'une troupe d'hommes du peuple est venue nous attaquer. Comprenant quelle faute il avait commise, Berghen recula d'un pas.

La princesse, toute émue, s'arrêta pour reprendre haleine.

En l'absence de Litholf, il y aurait injustice de ma part, reprit-elle, à laisser sans réponse

les accusations de monsieur le comte. C'est moi que Litholf a défendue.

Après cette déclaration, Sophie-Albertine, épuisée par cette scène pénible, se laissa retomber sur le sofa.

Il régnait un profond silence : à peine osait-on respirer. Berghen se retira dans l'embrasure d'une fenêtre : ce dernier coup l'avait foudroyé, et le sourire avait fui de ses lèvres. Ses propres armes s'étaient tournées contre lui-même, et Litholf avait triomphé, bien qu'absent.

Un silence accablant régnait encore, lorsque le comte Alstern reparut, donnant le bras à Elise et tout heureux du bonheur de sa fille.

Plus ravissante que jamais, elle portait une robe de soie blanche, une simple fleur dans les cheveux ; une joie franche et naturelle rayonnait sur son visage. A son entrée, la sombre impression qui pesait sur tous les esprits se dissipa.

Le délire de la fièvre avait cessé d'enflammer ses joues, l'inquiétude de soulever sa poitrine, la douleur poignante de pâlir son teint. Elle avait son père auprès d'elle, et puis...

Tu arrives bien tard, mon amie ! lui dit affectueusement Sophie-Albertine.

J'ai obéi au désir de mon père, Altesse. Ah ! que je suis heureuse de le voir auprès de moi !

Approchez-vous, dit la duchesse à Elise. Vous êtes charmante ce soir.

La fleur que vous portez dans les cheveux, mademoiselle, dit Feldmans avec galanterie, est aussi belle que si elle était éclose dans votre cœur.

Elise s'assit à côté de mademoiselle Rudenskold.

La princesse Alexandrowa, froide et indifférente à tout ce qui se passait autour d'elle,

laissa percer, à l'aspect d'Elise, un intérêt affectueux.

Tu es heureuse, murmura mademoiselle Rudenskold à son amie.

Chut !

M'est-il permis de tirer des conclusions de ta mise ?

Pas maintenant ! ma tête est toute troublée de... non, ne parle pas ; laisse-moi me reposer un moment.

L'attention d'Elise était fixée sur la porte.

Je crois que j'entends des pas, dit-elle, et ses yeux étincelaient comme le diamant à la lumière.

A en juger par ton agitation, je suppose que... tu attends quelqu'un.

Qui ?

Lui.

Bientôt on vit entrer le roi et l'amiral Litholf.

A côté du vieillard marchait un jeune homme, en simple uniforme de traban, et dont le visage était pâle. C'était Litholf, que le roi venait d'envoyer chercher dans sa prison.

Il ignorait lui-même dans quel but Gustave l'avait mandé. En arrivant dans la salle des traban, il y avait été accueilli par le silence de ses camarades, ce qui lui avait paru de mauvais augure. Bientôt, conduit dans un des appartements intérieurs, il s'y était vu pressé dans les bras paternels. Cette surprise lui avait été à la fois douce et amère : douce, parce qu'un cœur tendre et sympathique répondait aux battements du sien ; amère, parce qu'il songeait avec douleur au chagrin qu'éprouverait le vieillard en apprenant qu'elle accusation privait son fils de la liberté.

Mais l'amiral, sans lui laisser le temps de s'expliquer, l'avait conduit près du roi.

CHEMIN DE FER DU NORD. VOYAGE A LA MER. A L'OCCASION DE LA FÊTE COMMUNALE DIMANCHE 20 JUIN 1859. Train de Plaisir de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul à DUNKERQUE.

Table with 2 columns: Location and Price. Includes items like 2e classe, 3e classe, 4e classe, Départ de Tourcoing, etc.

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes. On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

ANNONCES

Imprimeur-Lithographe. On demande un imprimeur-lithographe chez J. REBOUX, 20, rue Neuve, à Roubaix.

Demande d'emploi. Un homme parfaitement au courant de la comptabilité, demande un emploi. Il est occupé dans une des premières maisons de Roubaix. Excellents renseignements. Réponse au bureau de ce journal, sous les initiales X Y. (1536)

REPRÉSENTANT. Une personne connaissant les tissus depuis 15 ans, désire représenter une maison de Roubaix pour faire les voyages ou représenter sur place. Réponse rue Masurel, 5, à Lille, à M. Martin. (1541)

On demande un jeune homme intelligent, de 17 à 18 ans, ayant une belle écriture, pour tenir les écritures et apprendre les affaires. S'adresser à la direction de la Providence, rue Impériale, 64, à Tourcoing. (1545)

Coabonné. On demande un coabonné au Moniteur. S'adresser au bureau de ce journal.

Coabonné. On demande un coabonné au Mémorial de Lille. S'adresser 20, rue Neuve.